

Sommaire

Edito p. 2

Travaux :

L'équipement culturel
entre en scène..... p. 3

Interview :

Nadège Dubost..... p. 4

Vie de la collectivité :

Une nouvelle cuisine..... p. 5

Rencontre avec :

Nos collègues,
des pompiers volontaires..... p. 6

Zoom sur :

Fêtes & cérémonies..... p. 7

Les escapades de Julien :

L'île de Seroq..... p. 8

Le gourou du web :

Le flashcode..... p. 9

L'amicale

et le carnet d'Hilda..... p. 10

Saison culturelle..... p. 11

Le jeu du Ragotin..... p. 12

Journal de Agents de la Communauté
de communes de
la Hogue.
Septembre 2011.



Edito

Ami, entends-tu les cris sourds du Apays qu'on enchaîne ?

Très récemment, j'ai participé à une cérémonie particulière, insolite, touchante. Il s'agissait de la remise de la médaille de « Juste parmi les Nations » à Roland et Jeanne Ricordeau. Ces héros ont caché des enfants juifs, leur évitant ainsi une mort assurée, programmée.

Lors de cette cérémonie, des élèves de CE2, CM1 et CM2 de l'école d'Omonville-la-Rogue ont interprété « Le Chant des partisans ». Frissons dans l'assistance. Puis la voix de Jean Ferrat a entonné « Nuit et brouillard » devant une assistance silencieuse.

Ces moments, plutôt rares dans le quotidien d'un communicant, imposent humilité et respect. Je me dis en regardant ces vieux témoins de la Seconde guerre mondiale que les choix à cette époque n'étaient pas évidents. S'engager en résistance, combattre l'ennemi nazi, saboter des voies de chemin de fer, réaliser de faux papiers, cacher des Juifs ou contester les décisions de Vichy pouvaient coûter la vie.

Grâce à Roland et Jeanne Ricordeau, Salomon Pelzman a échappé à un destin tragique. Roland et Jeanne n'ont pas fermé leurs yeux, ils ne sont pas restés sans agir. Ils se sont mis en danger de mort, eux et leur famille, pour sauver des Juifs. Aujourd'hui, je m'interroge, et nous, qu'aurions-nous fait ?

En discutant avec Annette, la fille de Roland et Jeanne Ricordeau, j'ai compris que ces héros discrets n'avaient pas réellement conscience du danger. Ils étaient tout simplement humains. Il nous incombe à tous de préserver le souvenir de cette histoire.



A bientôt la bande

Ce n'est pas sans une certaine émotion que je boucle ce Ragotin. En effet, c'est pour moi le moment de quitter la grande famille de la CCH pour construire ma propre petite famille. Une coupure d'environ 10 mois (qui vont passer très vite, je sais !)

pour prendre le temps de m'occuper de ma fille et vous laisser en compagnie de «ma» ou «mon» successeur. En tout cas, partager le bureau de 3 messieurs ne doit pas effrayer ces dames, la preuve c'est moi qui fait la loi !!! Pendant mon absence, j'espère que certains d'entre vous rejoindront le comité de rédaction. N'oubliez pas que le Ragotin est votre journal. Alors n'hésitez plus et rejoignez la bande !!!

A très bientôt.



HISTOIRES DE LA HAGUE



ROLAND RICORDEAU, UN JUSTE



oncle, Alex, qui a survécu à Auschwitz, sait plus que personne les souffrances que les Ricordeau ont épargnées à mon père », confie José Pelzman, le fils de Salomon. C'est Annette Ricordeau-Hervieux, la fille aînée de Roland et de Jeanne qui a constitué le dossier ensuite instruit à Yad

Le Chant des Partisans s'échappe de la mairie de Beaumont-Hague ce dimanche 18 septembre. Les souvenirs poignants de la persécution et de la déportation des Juifs de France se sont invités dans cette salle de mariage mais aussi ceux de l'héroïsme quotidien. Car la Hague compte un Juste parmi les siens. Un homme qui a refusé de laisser faire et a risqué sa vie pour sauver des enfants traqués parce qu'ils étaient nés juifs. Roland Ricordeau, ancien maire d'Omonville-la-Rogue, recevait à titre posthume, ainsi que sa femme Jeanne, le titre de Juste parmi les Nations pour avoir sauvé des enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale, allant les chercher à Paris pour les cacher dans l'Orne. Ainsi le jeune Salomon Pelzman échappa à la déportation. Son frère survivra à Auschwitz mais ses parents ne reviendront pas des camps de la mort. La plus haute distinction civile décernée par Israël est attribuée par l'Institut Yad Vashem à Jérusalem dont la vocation est de garder vive la mémoire de la Shoah et aussi de rendre hommage aux Justes parmi les Nations, en reconnaissance de leurs actions d'humanité et de courage. « Quiconque sauve une vie sauve l'Univers tout entier » est la phrase gravée sur chaque médaille que leur remet l'État d'Israël.

Au fil des discours, des chansons et poèmes interprétés par les élèves de primaire d'Omonville-la-Rogue ou encore à l'écoute de *Nuit et Brouillard* de Jean Ferrat, l'émotion submerge le public. C'est un pan de l'histoire qui surgit aujourd'hui, en compagnie des descendants de Roland et Jeanne Ricordeau et de la famille de Salomon Pelzman, « Mon



Jeanne et Roland Ricordeau avec deux de leurs trois enfants. En médaillon, le jeune Salomon-Henri Pelzman pendant la guerre.

Vashem. « Retraitee, j'ai pu prendre à bras le corps l'histoire de mes parents, découvrir leur passé de résistants et rassembler documents, photos, témoignages. Que mon père reçoive cet hommage posthume à la Hague est aussi un remerciement au pays qui l'a accueilli. C'est un immense plaisir que mes enfants sachent quels gens superbes étaient mes parents. Je suis aussi terriblement touchée que notre nom soit gravé sur le mur des Justes à Paris et à Jérusalem. »

« Salomon, qui avait pris le nom de Henri lorsqu'il était caché, était un grand frère pour moi, se rappelle Michel Ricordeau, le benjamin. Il a fait l'école Normale pour devenir instituteur comme mes parents et revenait chaque week-end à la maison. Puis, il est devenu professeur de maths et a enseigné à l'étranger. » Il a ensuite pris

sa retraite en Normandie, qui était devenue sa région d'adoption, remarque son fils, José. Pierre Osowiech, représentant du Comité Français pour Yad Vashem, explique que Henri Pelzman a été un des très rares enfants restés jusqu'à l'âge adulte dans la famille qui l'avait sauvé. « C'est maintenant qu'il faut parler, dit-il, car les derniers témoins directs vont disparaître. Si des gens se sont mal conduits, il y a eu autant, sinon plus, qui ont agi de manière courageuse et ont tendu la main aux persécutés. »

Michel Canoville, président de la CCH, comme Michel Laurent, maire de Beaumont-Hague, évoquent l'immense humilité de Roland Ricordeau qui n'avait jamais rien dit de ce passé héroïque. La cérémonie se termine devant l'EHPAD qui porte son nom car il est à l'origine de sa création. On y dévoile une plaque portant son titre de Juste, un hommage aux Français et Françaises du refus, à des héros discrets car « mon père a fait ce qu'il avait à faire », conclut Annette Ricordeau.

